

Quarante jours au désert

Un temps pour retrouver la stabilité de notre cœur

Les 40 jours du Carême nous rappellent les 40 jours que Jésus a passés au désert. Un temps long, qui vient aiguïser notre patience, patience envers les autres, patience envers nous-mêmes. Il faut du temps en effet pour se « réapprivoiser » : comme les bêtes sauvages qui côtoyaient Jésus au désert, comme l'écrit Saint Marc, il y a dans nos vies beaucoup de pensées, de jugements, de passions sauvages qu'il nous faut réapprendre à dominer. Le désert du Carême est un temps pour se réapprivoiser, pour consentir à demeurer là où le Seigneur nous a appelés, au cœur de notre vie familiale, conjugale, ou en Église. Beaucoup de nos contemporains ont de la peine à conserver cette stabilité du cœur. Nous en faisons peut-être partie : nous papillonons, nous zappons, nous nous agitions... Notre cœur est convoité par toute une série de distractions futiles et décevantes, comme le cœur de Jésus lui-même était convoité, tenté par Satan.



La lutte contre notre morosité spirituelle

Le Carême est donc un temps où nous réapprenons à aimer le lieu où le Seigneur nous a appelés. C'est là qu'il veut nous apporter la paix et la consolation qui vient de lui. Pour exprimer cela, saint Marc n'hésite pas à écrire que des anges venaient servir Jésus pendant son séjour au désert... Mais il faut reconnaître qu'il n'est pas toujours facile de tenir dans cette confiance en Dieu, dans cet abandon. Nous pouvons avoir envie de fuir les exigences de l'Évangile. Le jeûne, la prière, le partage : « à quoi bon finalement ? » L'écrivain Bernanos alertait les chrétiens face aux risques de cette pensée qui se maquille sous les traits de la lucidité, mais qui est aussi teintée de désespérance : à quoi bon ? La maladie qu'elle entraîne, s'appelle « l'a-quoi-bonite », et c'est une maladie grave pour notre vie spirituelle. Frères et sœurs nous devons nous prémunir contre cette forme d'indolence que les Pères du désert avaient déjà identifiée comme un péché capital et qu'ils ont appelé « l'acédie », une tentation fréquente chez les moines, mais beaucoup le disent, tout aussi présente chez les chrétiens dans le monde comme vous et moi.

Le désert du Carême est donc un temps privilégié pour nous prémunir contre ce danger. En nous réapprivoisant nous-mêmes, en réaffirmant notre foi en Jésus vrai Dieu et vrai homme, en ouvrant notre cœur à son amour, en reprenant conscience de la grandeur de notre vocation de baptisés, ce baptême par lequel Dieu a fait Alliance avec nous, nous donnant d'entrer pour toujours dans la vie de l'Esprit, son Esprit.

Saint Pierre, dans sa lettre, comprend le sens profond du baptême. À travers le récit Noé et de sa famille, sauvés du déluge, il montre comment Dieu avait prévu de sauver l'humanité du mal et de la mort, et ceci de toute éternité, par le baptême, grâce auquel nous sommes sauvés, par la puissance de Dieu qui a ressuscité son Fils d'entre les morts.

Et les autres ... ?

Alors, on se posera un jour évidemment la question de tous ceux qui ne sont pas baptisés, et de tous ceux qui ne se laissent pas transformer par leur baptême... Là aussi, il faut que nous soyons conscients de la miséricorde qui nous est faite, sans tomber dans la désespérance pour les autres. Dieu se souvient de son Église, comme il s'est souvenu de cette pauvre arche de Noé ballotée par les flots du déluge. C'est à travers l'Église, à travers sa fidélité dans la prière et dans l'amour, que Dieu sauve ceux qui ne sont pas entrés dans cette famille des fils et des filles de Dieu. C'est sa volonté : qu'aucune de ses créatures ne soit perdue, ni au ciel ni sur la terre, mais qu'elles entrent toutes dans la joie de son Alliance, qui est une alliance éternelle. Or, si comme baptisés, nous sommes membre du Corps du Christ, alors nous sommes semblables à lui, unis à sa mission. Nous devenons ainsi « coresponsables » du salut de tous ceux qui n'ont pas eu et qui n'auront pas cette grâce de recevoir le baptême. Notre foi va jusque-là, et elle s'exprime au plus haut point dans le mystère l'Eucharistie, par lequel nous sommes un seul Corps avec le Christ Sauveur. Voilà notre mission à l'égard de tous ceux qui ne se tournent pas vers Dieu. Prier pour eux, les aimer, leur annoncer la venue du règne de Dieu. Notre fidélité à l'Église n'est donc pas une petite chose. C'est un appel pressant, que le Carême nous invite à réentendre. Plus que jamais « *convertissons nous, et croyons à l'Évangile* ». Amen.

Père Damien

1^{er} D. Carême

B

Mc 1, 12-15